

## CONSOMMATION et MÔDES DE VIE

### Qualité de la vie

# Les villes de 100 000 à 200 000 habitants peuvent devenir les plus attractives

Bruno Maresca

Aujourd'hui, plus des trois quarts des Français habitent une unité urbaine. La croissance du monde urbain s'accompagne d'une véritable diversification des modes de vie citadins selon qu'on habite les centres-villes, les grands ensembles, les banlieues pavillonnaires, les villes nouvelles... On peut distinguer trois formes majeures d'urbanité : à une extrémité, la petite ville tente de maintenir le maximum de services de base ; à l'autre extrémité, la métropole enfile en profitant de sa puissance d'attraction, économique et culturelle. Entre les deux, la grande ville « classique », celle qui, intra-muros, compte 100 000 à 200 000 habitants, exerce de plus en plus d'attraction en fondant son dynamisme sur le développement des services et de la qualité de la vie. Ce dernier registre est le plus novateur. Les grandes villes sont à la pointe de l'expérimentation en matière d'environnement. Epargnées par le stress propre aux très grandes villes et ayant la capacité de développer les services, les grandes villes réussissent à tenir l'équilibre du rayonnement culturel et de la qualité du cadre de vie. Elles pourraient être les mieux placées pour inventer le modèle de la « ville durable ».

### Trois univers urbains, trois cultures citadines

La petite ville (1 300 communes comptent entre 5 000 et 20 000 habitants) se caractérise par un mode de vie plus sédentaire, plus centré sur le foyer et la famille que celui des autres urbains. Ses habitants ont une pratique culturelle limitée, mais maintiennent des liens avec la vie rurale et ses activités. Centre offrant les services minimum, la petite ville est menacée par la disparition de certaines fonctions (les hôpitaux par exemple). Néanmoins, la qualité du cadre de vie reste le principal bénéficiaire des urbains des petites cités.

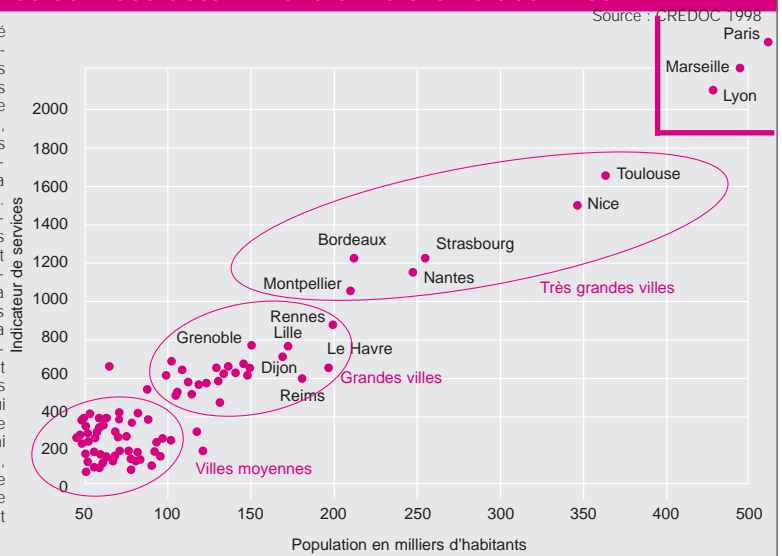
La ville moyenne (350 communes ont entre 20 000 et 100 000 habitants) et la grande ville (26 communes ont entre 100 000 et 200 000 habitants) se différencient peu sur

le plan sociologique, tant du point de vue des caractéristiques des ménages que de leur consommation. Mais la grande ville se distingue d'un côté par son attractivité économique et culturelle dans l'espace régional, de l'autre par son souci d'innover en matière d'environnement. Les urbains des grandes villes aspirent à voir leur cité s'intégrer dans des réseaux de villes, et attendent beaucoup du développement de la rapidité des connexions (TGV, autoroutes) avec les autres pôles du territoire. De plus, les grandes villes sont, aujourd'hui, les espaces urbains privilégiés où s'exprime le besoin de mobilisation citoyenne et où s'expérimentent les conditions d'une vie urbaine cultivant la qualité de la vie.

Du point de vue des modes de vie, la très grande ville (8 communes de plus de 200 000 habitants intra-muros) et la

### Les services déterminent la hiérarchie des villes

Le comptage, réalisé sur l'annuaire téléphonique, du nombre des unités de services offerts par chaque ville (services marchands, commerces, services et équipements de loisir) rend compte de la hiérarchie des villes. Quatre grands ensembles apparaissent : les villes moyennes dont la population communale est inférieure à 100 000 hab., les grandes villes dont la population est comprise entre 100 000 et 200 000 hab., les très grandes villes qui comptent plus de 200 000 hab. Parmi ces dernières, Paris, Marseille et Lyon se distinguent par une offre très nettement supérieure.



*métropole* – l'agglomération parisienne –, s'opposent très fortement aux autres villes par l'hyperactivité – intensité des communications, importance de la vie hors du foyer, surconsommation culturelle –, par le stress urbain et le besoin d'évasion. Si les très grandes villes brillent par la qualité de leurs réseaux (l'eau potable, les transports collectifs, le câble, etc.), elles pèchent par la congestion automobile et le niveau des nuisances urbaines.

grandes et très grandes villes et 30% seulement des habitants de l'agglomération parisienne.

### Dans les petites villes, un mode de vie centré sur le foyer

La satisfaction pour l'environnement va de pair avec un investissement plus grand du logement. Plus la ville est petite, plus les activités de loisirs et de sociabilité reflètent

une vie centrée sur le foyer. Bien plus que les autres urbains, ceux des petites villes estiment que « *la famille doit rester la cellule de base de la société* » (79% partagent tout à fait cette idée contre 67% dans les très grandes villes). On reçoit plus souvent des parents, on pratique plus souvent des activités utiles à la maison (bricolage, jardinage...), on est plus intéressé par les activités physiques et sportives.

« *Ne manquant pas de temps mais toujours occupés à quelque chose* », les urbains des petites villes ont un mode de vie similaire à celui des ruraux : les trois quarts bénéficient d'un habitat individuel (72% d'entre eux, contre 22% dans l'agglomération parisienne) et les deux tiers de ces urbains ont passé l'essentiel de leur enfance à la campagne. Les sorties culturelles comme les pratiques artistiques tiennent beaucoup moins de place et

l'audiovisuel beaucoup plus : c'est dans les petites villes que l'équipement en télévision est le plus développé (97% de ménages équipés en télévision couleur contre 91% dans l'agglomération parisienne), dans les villes moyennes que les magnétoscopes sont les plus nombreux (74% de ménages équipés en magnétoscope contre 67% dans l'agglomération parisienne).

Les habitants des petites villes sont aussi les urbains les plus sédentaires. Ils passent moins de temps que les autres à leurs déplacements quotidiens : 46 min par jour et par personne, contre 71 min dans l'agglomération parisienne. Ils font aussi un peu moins de voyages de longue distance et, surtout, partent moins souvent en vacances (61% contre 80% dans l'agglomération parisienne).

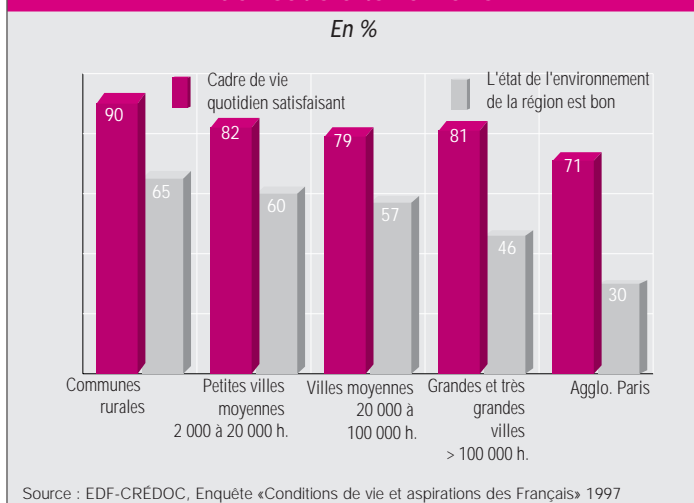
### Le stress pèse lourdement sur la vie dans la grande métropole

Le temps consacré à la mobilité, tant quotidienne (pour le travail, pour les services) que saisonnière (pour les voyages et les vacances) ainsi que le temps passé hors du foyer, augmentent de concert, à mesure que s'accroît la taille de la ville. Cette conjonction pèse lourdement sur les modes de vie urbains : à l'opposé des conditions de vie sédentaires et confortables des habitants des petites villes, les citadins des très grandes agglomérations sont emportés par une vie trépidante et passent beaucoup plus de temps hors de chez eux. Sur ce plan, la grande ville de 100 à 200 000 habitants paraît se situer à un point d'équilibre plus satisfaisant pour les conditions de vie. Pour un certain nombre de maux attribuables au stress, les urbains des villes moyennes ou grandes

sont plutôt moins atteints que ceux des autres villes.

Dans les très grandes villes, les manifestations du stress sont notoirement plus développées, qu'il s'agisse des maux de tête, des insomnies, des troubles digestifs, des états dépressifs. Et bien que les habitants des grandes villes ne jugent pas leur santé moins bonne que celle des autres urbains, leur consommation de produits pharmaceutiques, comme leurs dépenses de cigarettes, se révèle-

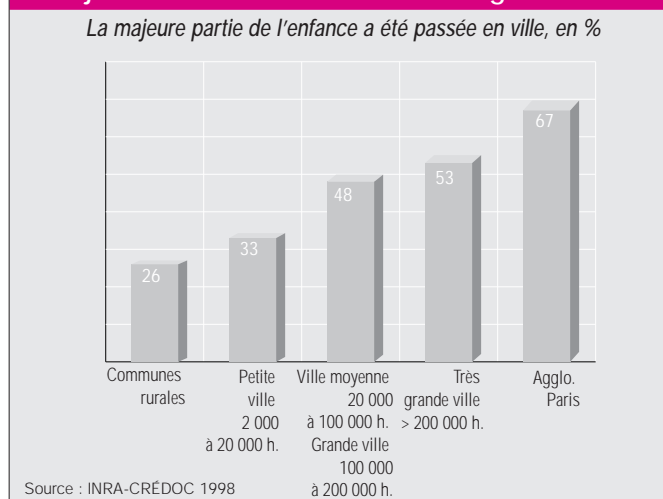
### Environnement : seulement 30% de «satisfaits» à Paris



### L'agrément du cadre de vie est le principal atout des villes moyennes

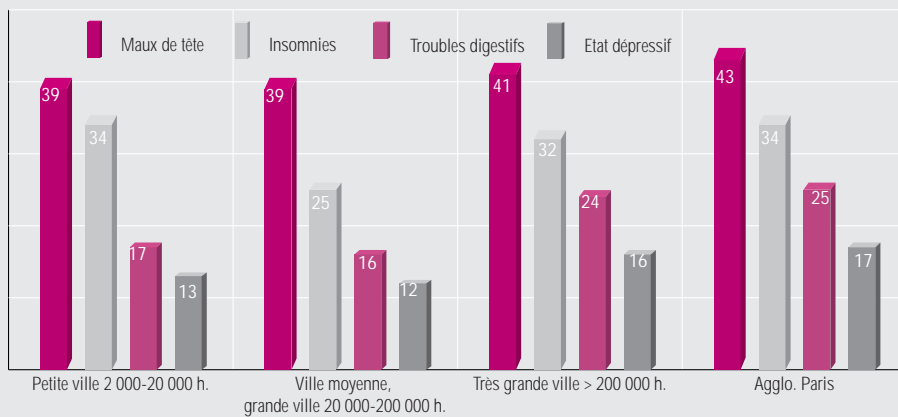
Si les Français ont, globalement, une perception très favorable de leur cadre de vie – 82% s'en déclarent satisfaits –, leur niveau de satisfaction décline nettement à mesure que la taille de la ville augmente. Plus l'habitat est dense, moins la végétation est présente dans le champ de vision quotidien, plus les citadins se déclarent inquiets de l'état de leur environnement. Pour les habitants des très grandes villes (Paris, Lyon, Marseille, Toulouse...), l'idée même d'environnement change de sens : les interactions humaines l'emportent sur les interactions avec les éléments naturels ; pour une majorité d'entre eux (57%), l'environnement c'est « *les gens plutôt que la nature* ». Pour les autres urbains, au contraire, l'espace naturel reste la référence, l'environnement c'est « *plutôt la nature que les gens* » (pour 60% des urbains des villes de moins de 200 000 habitants). Sur le plan de la qualité du cadre de vie, les villes petites et moyennes disposent d'un avantage très significatif : près de 60% de leurs habitants jugent positivement leur environnement, contre 46% des urbains des

### Les habitants des très grandes villes sont en majorité des «urbains de seconde génération»



## C'est dans les villes moyennes que le stress est le moins fort

Au cours des trois dernières semaines a souffert de ..., en %



Source : INRA-CRÉDOC 1998

lent très supérieures à celles des habitants des autres villes : les Parisiens dépensent, par an, 5 800 francs par ménage en pharmacie, et 5 700 francs en cigarettes ; dans les autres grandes villes, ces dépenses sont, respectivement, de 4 500 et 4 900 francs, et dans les villes moyennes, de 4 000 et 4 200 francs. Preuve aussi de leur plus grande préoccupation en matière de qualité de la vie, ce sont les citadins des villes de 100 000 à 200 000 habitants qui sont les plus portés vers les médecines alternatives, acuponcture, homéopathie, etc. (7% d'entre eux contre 3% dans les petites villes et 4% dans les très grandes). Au stress de la métropole, les citadins répondent par un grand besoin d'évasion. Près de la moitié des actifs de l'agglomération parisienne (46%) préféreraient un accroissement de leur temps libre plutôt qu'une augmentation de leur pouvoir d'achat ; ils ne sont que 33% à faire ce choix dans les autres villes, grandes ou moyennes. Dans le même ordre d'idée, la moitié des Parisiens (50%) estiment « *manquer de temps pour faire tout ce dont ils ont envie* », soit nettement plus que dans les autres grandes villes (38%). Le manque de campagne, du fait de l'éloignement physique et de la rupture des liens de famille avec la vie rurale, les pousse à investir dans les résidences secondaires (17% des habitants de l'agglomération parisienne contre 11% dans les grandes villes et 9% dans les villes moyennes). Les citadins de l'agglomération parisienne sont aussi plus nombreux à passer des vacances dans des gîtes chez des agriculteurs (23% contre 14% pour les urbains des villes moyennes) ou dans des campings à la ferme (22% contre 16%). Au vu de leurs dépenses de transport pour les vacances (voiture, train, avion), leur mobilité apparaît nettement supérieure : le besoin de dépaysement les pousse à aller plus loin que les autres urbains.

### La très grande ville : de plus en plus fonctionnelle, de moins en moins agréable

D'une manière générale, la concentration des réseaux de services et le rayonnement culturel sont les principaux atouts des métropoles et entretiennent leur attractivité. L'ancienneté et la densité des équipements sont un avantage décisif pour leur qualité et leur accessibilité. C'est sur des services aussi différents, en apparence, que la distribution de l'eau, les transports collectifs, les équipements culturels, les télécommunications, que, depuis plus d'un siècle, s'affirme la différence entre les très grandes villes et les autres. Le mode de vie des grandes métropoles trouve sa principale compensation dans les activités et les consommations culturelles. Dans le domaine culturel, l'offre de la capitale favorise une consommation qui est sans commune mesure avec celle des autres villes. La seule ville de Paris représente 13% de la consommation de livres, 13% des entrées de cinémas, de théâtres,

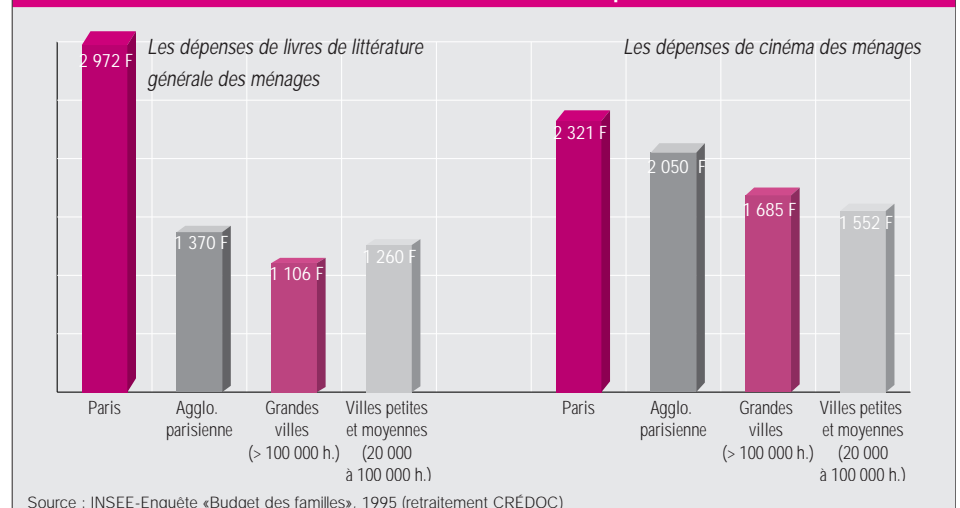
de concerts, 14% des entrées de musées et d'expositions, de toute la population française. Cette boulimie, à laquelle s'ajoute une consommation téléphonique également beaucoup plus intense, est spécifiquement parisienne : en matière de pratiques culturelles, les habitants de l'agglomération qui résident hors de Paris intra-muros ont des comportements proches de ceux des urbains des grandes villes.

Il faut admettre que les habitants de la capitale sont des personnes qui font, plus ou moins consciemment, le choix de la culture contre le choix du cadre de vie. En effet, le cumul des niveaux des nuisances, des contraintes pesant sur l'habitat (habitat collectif, logements moins spacieux en raison de leur coût), des temps de déplacements, font des très grandes agglomérations les cadres résidentiels les moins propices à l'épanouissement de la qualité de la vie. Les facilités apportées à la mobilité individuelle (équipement en voiture des ménages et équipements routiers) poussent bon nombre de citadins (les familles, ceux dont les revenus ne sont pas suffisants) à refluer vers les marges des grandes agglomérations, dans l'habitat pavillonnaire périurbain.

### La ville hygiénique n'est pas encore la ville écologique

Si la très grande ville offre plus de transports collectifs, une plus grande qualité des réseaux d'eau et d'assainissement, et un service quotidien d'enlèvement des ordures, elle est en retard dans l'introduction d'une valorisation des déchets et de modes de transport qui soient plus écologiques. Ses services d'eau, qui ont maintenant plus d'un siècle, sont l'héritage de la ville hygiénique. La confiance qu'ils ont de longue date dans la qualité de la distribu-

## Les Parisiens achètent deux fois plus de livres



Source : INSEE-Enquête «Budget des familles», 1995 (retraitement CRÉDOC)

tion explique que les urbains des très grandes agglomérations soient les plus nombreux à boire l'eau du robinet (71% contre 57% dans les petites villes). Mais au-delà de ces avantages historiques et en dépit de la densité des transports collectifs, la métropole d'aujourd'hui peine à établir une réelle qualité de la vie. Si elle répond bien à la demande de toujours plus de mobilité matérielle et virtuelle, ses réseaux n'apportent pas de réponse à la sensibilité, devenue plus vive, envers les nuisances résultant du bruit et de la pollution atmosphérique. Ce sont bien les habitants des très grandes villes qui ressentent le plus de troubles de santé liés aux nuisances : 59% souffrent du bruit contre 36% dans les villes petites et moyennes ; 44% se plaignent de la pollution de l'air contre 28%. Les urbains de l'agglomération parisienne, en particulier, sont les plus nombreux à éprouver des allergies (19% d'entre eux contre 13% dans les petites villes).

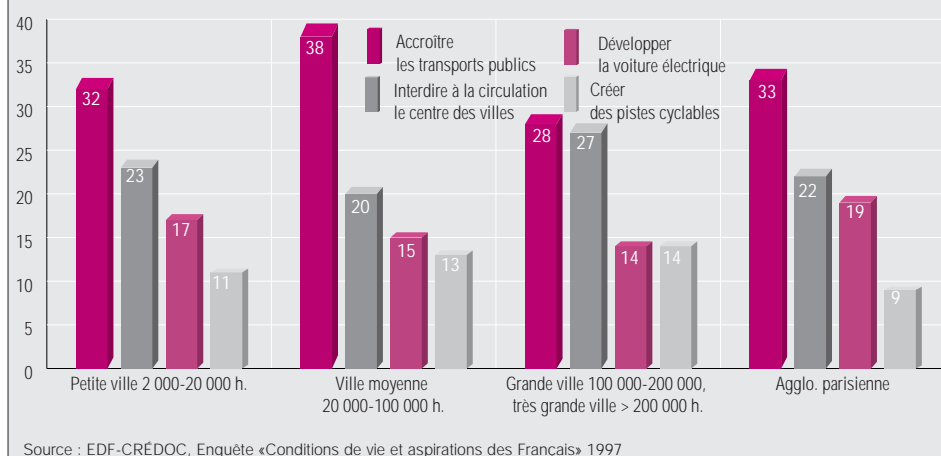
En matière de cadre de vie, la pollution de l'air est devenue la plus grande préoccupation des urbains. C'est dans les grandes villes que l'on est le plus favorable à l'interdiction des centres aux voitures et au développement des pistes cyclables. Dans la grande ville classique, le déplacement à pied ou à vélo reste une alternative crédible. Ce n'est pas le cas pour les métropoles de très grande taille. Les habitants de celles-ci sont plus favorables au développement de la voiture électrique, mais aussi aux expériences de télé-travail. A l'opposé, les urbains des villes moyennes souffrent d'un sous-développement de l'offre de transports collectifs locaux et privilégient d'abord cette solution.

### La grande ville peut s'appuyer sur l'écocitoyenneté

La grande ville a des atouts propres. Si elle ne bénéficie pas toujours des meilleurs réseaux de distribution et de services – c'est, par exemple, dans les villes de 100 000 à 200 000 habitants que les urbains évoquent le plus fréquemment les problèmes de pollution de l'eau –, la grande ville compense ces handicaps par une dynamique d'innovation importante. La qualité de la vie est pour elle un domaine d'investissement et d'équipement aujourd'hui privilégié : développer le recyclage des déchets, les dispositifs de collectes sélectives, les déchetteries, moderniser les transports collectifs par des technologies « propres » – le métro, le tramway –, limiter les circulations automobiles dans les centres et favoriser des modes de déplacements alternatifs – le vélo, les véhicules électriques –, surveiller les émissions polluantes, etc.

## Réserver les centres des grandes villes aux piétons, aux vélos et aux transports collectifs

La première des solutions citées « pour lutter contre la pollution de l'air dans les grandes villes », en %



Cette dynamique est en phase avec la demande sociale. Ce sont les urbains des villes de 100 à 200 000 habitants qui sont les plus mobilisés par les opérations de tri sélectif des déchets : 60% trient régulièrement le verre contre 52% dans les petites villes et 41% seulement dans les très grandes. Plus généralement, parmi les pratiques que les urbains des grandes villes souhaitent privilégier, arrive en tête le tri des déchets, suivi de la protection des paysages. Les habitants des petites villes sont plus préoccupés de la nature, ceux de l'agglomération parisienne des nuisances urbaines (le bruit surtout) et des technologies propres.

La ville « classique », grande ou moyenne, se développe en cultivant un centre historique au cœur d'un étalement périurbain qui offre toutes les conditions du confort résidentiel et une vie locale, toutes deux fondées sur la motorisation individuelle. C'est aussi un pôle urbain centrifuge qui recherche l'interconnexion dans un réseau de villes régional, y compris transfrontalier. La toile des grandes villes est, depuis la décentralisation, le moteur principal de la promotion des identités culturelles régionales. Sa taille favorise la participation des habitants à une mobilisation citoyenne pour la qualité du cadre de vie, et ses gestionnaires sont conduits à faire de l'environnement un registre privilégié pour affirmer l'attractivité de la ville.

L'avenir des conditions de vie dans la métropole est plus incertain. Elle doit répondre à la faillite des modèles urbains de masse (grands ensembles, villes nouvelles). En attirant et en excluant, tout à la fois, la métropole secrète des périphéries de plus en plus distantes, qui laissent entière la question de leur intégration dans un espace solidaire. ■

## Pour en savoir plus

- Le souci de l'environnement. Une enquête sur les attitudes et les représentations des Français, B. Maresca, Paris, La documentation française, ouvrage à paraître.
- Les dépenses culturelles des ménages au milieu des années 90, B. Maresca, 1998, Rapport CRÉDOC pour le ministère de la Culture (DEP).
- Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997, O. Donnat, Paris, La Documentation Française, 1998.
- Gallez, Orfeuil, « Dis-moi où tu habites, je te dirai comment tu te déplaces. » in *Données urbaines* n°2, Paris, Anthropos.

CRÉDOC

Consommation et Modes de Vie

Publication du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

Directeur de la publication : Robert Rochefort

Rédacteur en chef : Yvon Rendu

Relations publiques : Brigitte Ezvan  
Tél. : 01 40 77 85 01

Diffusion par abonnement uniquement  
200 francs par an  
Environ 10 numéros

142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

Commission paritaire n° 2193  
AD/PC/DC